



## PRESENCE DE LA RIOJA DANS LA LITTÉRATURE FRANÇAISE (MOYEN AGE-XXI<sup>E</sup> SIECLE)

Ignacio Iñarrea Las Heras 

*Universidad de La Rioja*  
ignacio.inarrea@unirioja.es

**RÉSUMÉ** : Le but du présent travail est d'offrir une vision large et compréhensive de la présence dont jouit la région espagnole de La Rioja dans la littérature française, tout au long de son histoire. La Rioja n'est pas un sujet abordé très en profondeur dans l'ensemble de la production littéraire en langue française. Pourtant, il a une présence d'une remarquable continuité au cours des siècles. En plus, il apparaît dans des textes appartenant à des genres assez variés (chansons de geste, chroniques, biographies, récits de voyages et de pèlerinage jacquaire, chants populaires en rapport avec Compostelle, romans). Cela s'explique par trois facteurs historiques : La Rioja a été parcourue par des pèlerins, occupée par des armées provenant de la France et visitée par des voyageurs non pieux.

**MOTS CLÉS** : littérature française, La Rioja, histoire d'Espagne, pèlerinage jacquaire, guerre, voyages.

## PRESENCIA DE LA RIOJA EN LA LITERATURA FRANCESA (EDAD MEDIA-SIGLO XXI)

**RESUMEN**: La finalidad del presente trabajo es ofrecer una visión amplia y comprensiva de la presencia de la que goza la región española de La Rioja en la literatura francesa, a lo largo de su historia. La Rioja no es un tema abordado muy en profundidad en el conjunto de la producción literaria en lengua francesa. Sin embargo, tiene una presencia de una notable continuidad en el curso de los siglos. Además, aparece en textos pertenecientes a géneros bastante variados (cantares de gesta, crónicas, biografías, relatos de viajes y de peregrinación jacobea, cantos populares relacionados con Compostela, novelas). Esto se explica por tres factores históricos: La Rioja ha sido recorrida por peregrinos, ocupada por ejércitos procedentes de Francia y visitada por viajeros no piadosos.

**PALABRAS CLAVE**: literatura francesa, La Rioja, historia de España, peregrinación jacobea, guerra, viajes.

## **PRESENCE OF LA RIOJA IN FRENCH LITERATURE (MIDDLE AGES-21ST CENTURY)**

*ABSTRACT:* The purpose of this work is to offer a broad and comprehensive overview of the presence of the Spanish region of La Rioja in French literature, throughout history. La Rioja is not a topic deeply explored in the body of French-language literary production. However, it has a presence of notable continuity over the centuries. Furthermore, it appears in texts belonging to quite varied genres (songs of deeds, chronicles, biographies, travel and Jacobean pilgrimage stories, popular songs related to Compostela, novels). This can be explained by three historical factors: La Rioja has been visited by pilgrims, occupied by armies from France and visited by non-pious travelers.

*KEYWORDS:* French literature, La Rioja, history of Spain, Jacobean pilgrimage, war, travel.

Recibido : 27/02/2024. Aceptado : 26/07/2024

### **1. Introduction**

Le sujet de ce travail peut sans doute étonner. La Rioja n'est pas un thème majeur de la littérature française. Cependant, cette région y jouit d'une présence modeste, mais continue tout au long de l'histoire, depuis le Moyen Âge jusqu'à l'Époque contemporaine. C'est pour ça qu'on a pensé que ce serait intéressant d'étudier ce sujet et d'en offrir une vision compréhensive.

La Rioja apparaît dans la littérature française de trois manières différentes : comme étape de la route de Compostelle, comme champ de bataille et comme région visitée par des voyageurs français. Cela est le reflet de trois circonstances historiques propres à La Rioja : elle fut (et continue toujours à l'être) une région transitée par les pèlerins en direction de la Galice ; elle fut le théâtre de combats et aussi un objectif militaire des troupes qui ont pénétré en Espagne en provenance de la France ; finalement, elle fut également un lieu connu des visiteurs non religieux.

### **2. La Rioja comme étape de la route de Compostelle**

On sait bien que l'histoire du pèlerinage de Compostelle accorde à La Rioja une importance notable. Le *Camino Francés* traverse cette région. Par conséquent, tous les pèlerins provenant de Roncesvaux devaient la traverser. Il faut savoir que les rois de Navarre donnèrent une grande impulsion à la ville de Nájera, pendant les X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles. García IV, fils de Sanche III le Grand, y fonda le monastère de Santa María la

Real en 1052, et aussi l'auberge des pèlerins. Après l'annexion de La Rioja au royaume de Castille, le roi Alphonse VI améliora l'état du *Camino Francés* dans cette région. En plus, beaucoup de pèlerins provenant de l'est de la Péninsule (Aragon, Catalogne), du sud-est de la France ou d'Italie, suivaient la Route de l'Èbre et s'incorporaient au *Camino Francés* quand ils arrivaient à Logroño. Il faut parler aussi de Santo Domingo de la Calzada (?-1109), qui consacra sa vie à améliorer les conditions dans lesquelles les pèlerins devaient traverser La Rioja. Il aménagea les chemins, construisit des ponts et fonda une auberge et une église (Saint Sauveur et Sainte Marie) dans la ville qui porte son nom. Après sa mort, son prestige augmenta, parce qu'on lui attribua beaucoup de miracles en faveur des pèlerins. Il fut l'objet d'un culte international. Évidemment, on ne peut pas du tout oublier le miracle du pèlerin pendu et du coq et de la poule, situé à Santo Domingo de la Calzada.

L'importance de La Rioja comme partie de l'univers du culte de l'apôtre saint Jacques est bien confirmée par sa présence dans une quantité estimable d'œuvres littéraires et musicales françaises, appartenant à des genres et à des époques très variés.

## 2.1. Moyen Âge

### 2.1.1. Chansons de geste

Il existe un ensemble d'œuvres qui font partie de ce genre littéraire et où la route de Compostelle (le *Camino Francés*) a une importance fondamentale comme élément narratif (cadre de la narration) : la *Chanson d'Agolant* (fin du XII<sup>e</sup> siècle ou début du XIII<sup>e</sup> siècle), *Anseïs de Cartage* (début du XIII<sup>e</sup> siècle), *Gui de Bourgogne* (début du XIII<sup>e</sup> siècle) *L'Entrée d'Espagne* (première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle) et *La Prise de Pampelune* (vers 1350). Le fondement littéraire commun à ces cinq créations est le quatrième livre du *Liber Sancti Jacobi*. Il contient une histoire légendaire sur Charlemagne et Roland, écrite prétendument par l'archevêque Turpin. Elle s'intitule *Historia Karoli Magni et Rotholandi* ou *Historia Turpini* ou aussi *Pseudo-Turpin*. On y raconte l'invasion de l'Espagne réalisée par Charlemagne, sur l'ordre de saint Jacques, pour libérer ce territoire, ainsi que le tombeau de l'apôtre de la domination des sarrasins.

Cela explique la présence constante du personnage de Charlemagne dans les cinq chansons de geste. Il apparaît toujours accompagné par ses douze pairs, dont Roland est sans doute le plus important. On le présente comme le grand guerrier au service de saint Jacques, chargé d'une très importante mission : la délivrance de l'Espagne, la récupération du culte de l'apôtre et de la pratique du pèlerinage de Compostelle sur le *Camino Francés*.

*L'Historia Karoli Magni et Rotholandi* o *Historia Turpini* présente Nájera comme une des étapes du parcours libérateur de l'empereur. Elle est défendue par le géant Ferragut, qui devra se battre contre plusieurs chevaliers de Charlemagne. Il sera capable de vaincre tous ces guerriers. Mais ce sera finalement Roland qui battra Ferragut. Après un dur combat et un long débat théologique il le tue en enfonçant son poignard dans le nombril du géant. Après la mort du géant, la prise de Nájera sera très facile.

Parmi les cinq chansons de geste mentionnées, il y en a deux qui incluent des allusions à des localités de La Rioja. *L'Entrée d'Espagne* raconte le commencement de l'invasion de l'Espagne par Charlemagne. Après 16000 vers, cette œuvre finit avec l'empereur aux portes de Pampelune, qui résiste toujours le siège auquel on l'a soumise. Il est curieux de constater dans cette narration que Nájera est située entre les Pyrénées et Pampelune. L'auteur inconnu de *L'Entrée d'Espagne* raconte la défense de Nájera par Ferragut, la mort du géant et l'occupation de cette ville. On peut voir comment Marsile, roi sarrasin d'Espagne, commande à Ferragut la défense de Nájera, afin de retenir la progression de l'armée française :

Li rois Marsille d'Aragoneise gient

En seul. VIII. jors a fait asenblement

De .X<sup>M</sup>. homes, sin fist delivrement

A son neveu, Feragu d'Orient.

“Niés”, dist li rois, “menez cist garniment

“A la citez qu'eu vos don et present,

“Ce est Laçarain [Nájera], que fu de ton parent.

“Le rois de France i vient certainement ;

“Contenez vos illoc si sajement

“E dou pasajes faites manteniment,

“Q'il non poissent passer legirement” (Anonyme, 1913, vol. 1 : 24-25, vv. 595-605).

*La Prise de Pampelune* est une continuation de *L'Entrée d'Espagne*. Cette chanson raconte la chute finale de Pampelune et les conquêtes postérieures de Charlemagne, tout au long du *Camino Francés*, jusqu'à la ville d'Astorga. On ne présente donc pas la culmination de la reconquête de l'Espagne par Charlemagne. En tout cas, les troupes franques devront traverser la Navarre et La Rioja et occuperont Estella. Le sarrasin Altoumajour, seigneur d'Estella et de Logroño, se rend et déclare qu'il est disposé à se convertir au christianisme. Charlemagne en est très content :

Çoiant fu Çarllemagne quand il vit che en tiel guise  
Estoit Altoumajour converti à sainte glise ;  
Car le Groing [Logroño] e la Stoille [Estella] et autre gentilise  
Par cil seront souz lu e à sa comandise (Mussafia, 1864, t. 1 : 65, vv. 2354-2357).

L'occupation postérieure de Logroño aura lieu de manière pacifique. Roland fortifie cette ville et fait que tous ses habitants soient baptisés :

Quand Çarlle de la vile [Estella] oit prise la puisance,  
Rolland e Altumajour sens nule demourance  
A dis mil civalers de droite conoissance  
S'en istrent de la ville sens nule destourbance  
Et tant exploiterent ou la Jesu sperance  
Che au Groing furent venus, mes par mout grand sciance  
Se fist Altumajour venir en sa presance  
Li gregnour de la terre, e pues sens arestance  
Entrent nous Franzois dedens en comunance,  
Che ja ne i fu meslee ne nule destorbance,  
Pour ce che le castel estoit a oubedience  
De Altumajour, où tous avoient fiance.  
Quand Franzois furent dens, Rollans sens plus tardance  
Fist la ville garnir e la plus metre stance  
De sa giant, e pues fist en peis e en paciance  
Batizier ceus Paiens e prendre notre usance ;  
Car contredit ne i fu ne maovese senblance (Mussafia, 1864, t. 1 : 67, vv. 2413-2429).

Roland et Altumajour laissent à Logroño une garnison de 500 hommes, afin de garantir la protection de la région, et partent vers Estella pour renseigner Charlemagne de cette conquête. Les habitants d'Estella seront aussi baptisés.

## 2. 1. 2. Récits de pèlerinage

En 1417, le noble gascon Nompar de Caumont accomplit le pèlerinage de Compostelle. Il en fit un récit intitulé *Voiatge à S, Jacques de Compostelle*. En réalité, ce texte est surtout un itinéraire qui comprend les localités par où Nompar de Caumont passa et les distances en lieues entre elles. En ce qui concerne l'Espagne, il commence à Roncevaux et traverse donc la Navarre et La Rioja. Voici les villes de cette dernière région que Caumont put connaître :

Dels Arcos [Los Arcos] al Grunh [Logroño]	v. lieues.
Du Grunh à Navarret	ij. lieues.
De Navarret à Nagere	iiij. lieues.
[...]	
De Nagere à Santo Domingo de le Calssade: auquel lieu avint jadis un grand miracle.	iiij. lieues,
[...]	
De Santo Domingo à Vilefranque [Villafranca De Montes de Oca]	vij. lieues

(Seigneur de Caumont, 1975 : 143-145).

En ce qui concerne Santo Domingo de la Calzada, l'auteur ne manque pas de raconter son fameux miracle. Le récit de Caumont est le plus ancien qu'on connaisse actuellement.

ung pelerin et sa femme aloient à Saint Jaques et menoiert avec eulx ung filz qu'ilz avoient, moult bel enfant. Et en l'ostellerie où ilz logèrent la nuyt, avoit une servente qui se cointa dudit enfant moult grandement et pour ce qu'il n'eut cure d'elle, si fut grandement indignée contre luy. Et le nuyt, quand dormoit, elle entra en sa chambre et mist une tasse d'argent de celles de l'ouste en son échirpe. Et lendemain matin quant le père et mere et filz se levèrent, tindrent leur chemin avant, et quant furent passés le ville, le servente dist asson mestre que une tasse estoit perdue et que lez pélerins qui léans avoient couchié, la devoient avoir emblé. Et tantost l'ouste fist aler après eulx savoir s'il estoit ainssi ; et lez aperseurent ben une lieue loing, et disrent s'ilz avoient eu une tasse? Et ilz distrent que non, ne pleust à Dieu, car ils estoient bons vrayz pélerins, et jamès ne feroient telle malvestie. Et ceulx ne les voloient croire ains serchièrent premièrement le père et le mere et ne trouvèrent riens ; et puis vont serchier l'enfant et trouvèrent le tace en l'eschirpe où le servente l'avoit mise. De quoy les pélerins furent moult esbays ; et alèrent tourner l'enfant en le ville et là menèrent à le justice. Et fut jutgié estre pendu, de quoy le père et mère eurent grant deul, mez pourtant ne demourerent aler leur pèlerinage

à Saint Jaques ; et puis s'en tournarent en leur païs, et vont passer audi lieu de Santo Domingo et alèrent au gibet pour veoir leur enfant pour prier Dieu pour son ame. Et quant ilz furent bien près se prindrent forment à plourer. Et l'enfant fut tout vif et leur vayt dire que ne menassent deul, car il estoit vif tout sain. Car depuis qu'ilz partirent, un preudhomme l'avoit tout dis soustenu par les piés que n'avoit eu nul mal. Et encontinent ils s'en alèrent au jutge, disant qu'il luy pleust fère descendre du gibet leur enfant, car il estoit vif. Et le jutge ne le vouloit jamès croire pour ce que estoit impossible. Et tout jour plus fort le père et mere afermer qu'il estoit ainxi ; et le jutge avoit fait aprester son disner où il avoit en l'aste au feu ung coli et une geline qui rosti estoient. Et le jutge vayt dire qu'il croyroit ainxi tost que celle poulaillle de l'aste que estoit près cuyte, chantessent, comme que celluy enfant fusse vif. Et encontinent le coli et le jaline sordirent de l'aste et chantèrent. Et lors le jutge fut moult merveillés et assembla gens pour aler au gibet. Et trouvèrent qu'il estoit veoir, et le mirent à bas sain et vif. Et il ala compter comme il ne savoit riens de le tace et comme le chambrier l'avoit prié. Et ycelle fust prise et commfessa la vérité, qu'elle l'avoit fait pour ce qu'il n'avoit voulu fere sa volenté ; et fut pendue (Seigneur de Caumont, 1975 : 144-145)

Il est à remarquer qu'à la fin de cette histoire Caumont indique qu'il eut l'occasion de voir dans l'église de la ville un coq et une poule pareils aux volaillles ressuscitées : "Et encore ha, en l'églize, ung coli et une jéline de la nature de ceulx qui chantèrent en l'aste davant le jutge ; et je les ay veuz de vray, et sont toux blancs" (Seigneur de Caumont, 1975 : 144-145).

## 2.2. *XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*

### 2.2.1. Chansons de pèlerins

Les chansons françaises de pèlerins sont des compositions populaires qui apparurent comme un résultat spontané de la pratique du pèlerinage de Compostelle. On peut bien croire qu'elles sont presque aussi anciennes que le culte de saint Jacques. Actuellement, on ne conserve guère de manifestations concrètes des premières chansons. On peut bien l'expliquer, si l'on tient compte de leur nature essentiellement orale.

À partir du XVII<sup>e</sup> siècle, on assiste au développement d'une importante activité de compilation et d'édition de chansons de pèlerins. On les publia dans des livrets ou des brochures et on les vendit aux pèlerins français de Compostelle. Ces recueils de chansons ne constituent pas d'ensembles complètement homogènes. On peut y voir, en ce qui concerne La Rioja, deux groupes principaux : les chansons d'itinéraire et les chansons narratives.

Les chansons d'itinéraire reproduisent un trajet entre le nord de la France et Compostelle. On y inclut les étapes les plus importantes du trajet. On fournit des

renseignements utiles pour la réalisation du pèlerinage. Une de ces informations concerne Santo Domingo de la Calzada et son miracle. *La grande Chanson des Pèlerins qui vont à S. Jacques*, présente la strophe suivante :

Arrivés à Saint-Dominique,

Le coq chanta ;

Nous l'entendîmes dans l'église,

Nous étonna.

On nous dit que le pèlerin,

Par un miracle,

A ce signe ressuscita,

Ce n'est pas une fable (Daranatz, 1927, vol. 2 : 38, vv. 105-112).

Les chansons narratives présentent le plus souvent des événements miraculeux faits par Dieu, la Vierge ou saint Jacques pour aider un pèlerin en difficultés. Il y a plusieurs créations qui racontent le prodige mentionné. La chanson intitulée *Les trois pèlerins de Saint-Jacques* provient du Canada, ce qui prouve le prestige et la diffusion de cette légende :

Ils ont foullé les trois. Le jeune avait la tasse.

- Adieu, père, adieu, mère! Ah! je m'en vas en voyage!

Mais quand vous reviendrez, passez voir la potence.

Ils ont bien été six mois, six mois dans leur voyage.

Tant loin qu'il voit venir. - Voilà mon père, ma mère!

- Monsieur le prévost, voilà mon fils qui parle!

- Mais c'est aussi bien vrai qu'on vole un coq qui chante.

Le coq se rempluma, par trois fois il chante.

Ont dépendu le garçon, ils ont pendu la servante.

Eh! là, grand Dieu! vous jugez l'innocence (Barbeau, 1962 : 265, vv. 12-21).

### 2.2.2. Récits de pèleri

On conserve actuellement les récits de trois pèlerins français qui visitèrent Compostelle au XVIII<sup>e</sup> siècle : Guillaume Manier, Jean Bonnacaze et Jean Pierre

Racq. C'est le premier qui fait une plus large place à La Rioja dans son texte, intitulé *Voyage d'Espangne* (1736). Il était tailleur, habitait en Picardie et fit son pèlerinage en 1726.

Il entra en Espagne par Irún, en suivant le trajet qui mène à Burgos. Il n'avait donc pas besoin de passer par Santo Domingo de la Calzada. Cependant, il s'écarta de son chemin pour visiter cette ville, à cause du prestige de son fait miraculeux. Avant d'y arriver il passa par Orón, Ameyugo et Pancorbo (localités qui appartiennent actuellement à la province de Burgos) et par Fonzaleche, Herramélluri y Villalobar de Rioja (localités de La Rioja) :

Le 11 [octobre], à Aurogne [*Oron*] ; à Amio [*Ameyugo*] ; à Pancordes [*Pancorbo*] ; où nous avons perdu notre route<sup>1</sup> ; à Stifiguerre<sup>2</sup> ; à Exaleingne [*Fonzaleche*], où nous avons couché.

Le 12, sommes allés à un couvent de S. Francisco, où nous avons eu la soupe et une galette ; de là, à Valiartes [*Vallarta de Bureba*]<sup>3</sup> ; à Rameilles [*Remelluri*]<sup>4</sup> ; à la Calsades Santomigo [*Santo Domingo de la Calzada*], en françois : à Saint-Dominique, ville, où nous avons couché (Manier, 1890 : 52-53).

Les premiers mots de Manier sur Santo Domingo de la Calzada font allusion à son récit merveilleux, qu'il raconte en entier. Il mentionne aussi l'endroit où il fut pendu. Il parle après de l'hôpital de pèlerins où il logea. Il put voir dans la cathédrale une sculpture de Santo Domingo et la cage où l'on garde un coq et une poule. Manier

---

<sup>1</sup> Cette phrase ne signifie pas que Manier et ses camarades s'égarèrent, mais plutôt qu'ils quittèrent la route d'Irún à Burgos pour aller à Santo Domingo de la Calzada. Vid. Manier (1890 : 52, n. 4).

<sup>2</sup> Le baron de Bonnault d'Houët, premier éditeur de récit de Manier en 1890, reconnaît qu'il n'a pu déchiffrer ce toponyme. Vid. Manier (1890 : 52, n. 5). Il s'agit peut-être de Sajazarra, mais ce village est assez écarté du chemin de Manier vers Santo Domingo.

<sup>3</sup> *Valiartes* n'est pas du tout Vallarta de Bureba, car ce dernier village se trouve à l'ouest de Pacorbo et, par conséquent, il est trop éloigné des villages par où Manier passa en direction de Santo Domingo. *Valiartes* doit donc être Villalobar de Rioja, bien située sur l'itinéraire suivi par Manier. On voit ici une confusion entre Vallarta de Bureba et Villalobar de Rioja, de la part de Bonnaut d'Houët.

<sup>4</sup> *Remelluri* est en réalité Herramélluri. Bonnault d'Houët signale que ce village se trouve avant Vallarta de Bureba sur la route de Manier vers Santo Domingo (vid. Manier, 1890 : 53, n. 1). Cela confirmerait sa confusion avec Villalobar de Rioja, qui est située juste après de Herramélluri sur ce parcours.

<sup>5</sup> Vid. Vázquez de Parga, et Uría Ríu (1949, vol. 2: 169).

signale qu'on fait cadeau aux pèlerins des plumes de ces volailles, dont ils ornent leurs chapeaux :

De la Calsades ou Saint-Dominiques. – Cette ville est le véritable endroit, où est arrivé ce beau miracle à l'endroit de ce pèlerin qui fut pendu, sans être mort, par le faux jugement du juge. A un demi-quart de lieue de la ville, avant que d'y entrer, est là, comme une espèce de petite chapelle soutenue de quatre piliers de pierre. C'est l'endroit où fut pendu l'innocent pèlerin, dont nous rapporterons l'histoire par la suite.

Nous entrâmes dans cette ville pour aller à l'hôpital, qui était comme un long cloître, où nous sommes entrés, où nous avons vu, élevée en l'air la peau d'un lézard remplie de paille, de la longueur de 5 à 6 pieds, d'une grosseur à proportion. Nous y avons eu pour notre souper, du bouillon, des fèves et du bon pain, et mal couchés.

Le 13, fumes à la messe à Saint-Dominiques. Remarqué en entrant, à droite, une chapelle fermée d'une grille de fer, où dedans était représentée, en bas, la statue en argent de saint Dominiques, avec un visage noir, de hauteur de 5 pieds, avec la crosse en main.

Sur la gauche en entrant, se voit élevée en l'air, à 20 pieds de haut, une cage de fer, peinte en bleu, où dedans sont renfermés un coq et une poule blanche, en mémoire de celui qui était rôti à la broche du juge, qui a jugé l'innocent pèlerin, en disant au père et à sa mère : “Si votre fils n'est pas mort comme vous le dites, je veux que ce coq, qui tourne embroché, saute sur la table et chante.” Ce que le coq fit par permission divine. Et, pour cet effet, l'on a gardé des poules de la race de ce coq et l'on en élève, de temps à autre, pour faire connaître que ce miracle fut connu de là. Et l'on donne à chaque pèlerin deux ou trois plumes de la race de ces poules et coqs, que le plus souvent les pèlerins ont à leurs chapeaux (Manier, 1890 : 53-54).

Après son séjour à Santo Domingo de la Calzada, Manier poursuivra son voyage vers Compostelle, en suivant le trajet du *Camino Francés*. Il ne manquera pas de passer par Grañón, dernière étape jacquaire de La Rioja.

Jean Bonnacaze (1726-1804) fut un pèlerin béarnais qui voyagea à Compostelle entre 1748 et 1749. Il est l'auteur d'une autobiographie qui a pour titre *Testament politique*, où il inclut le récit de son aventure jacquaire. Ce fut pour lui une expérience pleine de souffrances. Ses problèmes avec les souliers en furent un exemple, qu'il put résoudre précisément à Logroño, à son retour en France :

Nous fîmes douze lieues de chemin le premier jour. Nous étions à sept heures du matin à Navarrenx. C'est dans cette ville que j'achetai un chapeau pour trente sols et vendis mon béret pour douze sols : je n'avais qu'une mauvaise paire de souliers qui ne me servirent que jusqu'à Pampelune. Depuis lors, je marchai pieds-nus par tout le chemin jusqu'à mon retour à Logroño, ville de Castille, où une veuve, touché de compassion, m'en donna une paire qui me servirent pour arriver chez mon père. Je fis au moins cent quatre-vingts lieues, pieds-nus (Bonnacaze, 1896 : 184-185).

Jean-Pierre Racq, un autre pèlerin du Béarn, visita Saint-Jacques en 1789. Il écrivit un texte qui n'est pas vraiment un récit, mais plutôt un itinéraire comme celui de Nompar de Caumont. En voici la partie consacrée à La Rioja :

De Bianne a Lougrougnou	1 lieue.
De Lougrougnou a Navarette	1 lieue.
De Navarette a Nacre [Nájera]	3 lieues.
De Nacre a St. Dominique	4 lieues.
Vous verrez le coq et la galine.	
Charité a lhospital.	
De St. Dominique a Bilhourau [Belorado]	4 lieues

(Vázquez de Parga, Lacarra et Uría Ríu, 1949, vol. 3 : 141).

### 2.3. XX<sup>e</sup> siècle

#### 2.3.1. Récits de pèlerinage

André Mabille de Poncheville (1886-1969), écrivain et journaliste français, fut un fervent catholique qui réalisa les trois grands pèlerinages chrétiens : Rome, Compostelle et Jérusalem. Il voyagea en Espagne en 1926. Il fit la plupart du trajet à pied. Il traversa les Pyrénées par Roncevaux, parcourut la Navarre et arriva à Logroño. Son séjour dans cette ville coïncida avec les fêtes de saint Mathieu (San Mateo). Il en profita pour assister à une corrida de taureaux. Mais, en tant que pèlerin, il ne manqua pas de visiter l'église consacrée à saint Jacques, où il put contempler la sculpture de saint Jacques guerrier, le Matamore :

Soudainement, à l'extrémité de l'étroite calle Santiago m'apparaît entre ciel et terre un extraordinaire cavalier. Vêtu en pèlerin, portant le camail semé de coquilles par dessus une cape que le vent rejette en arrière avec violence, il brandit de la dextre, non un bourdon, mais un sabre courbe comme un cimenterre, et il fond sur les infidèles de la même façon impétueuse que Murat chargeait. Sous les sabots de son cheval, plusieurs têtes ont déjà roulé (Mabille de Poncheville, 1930 : 174-175).

#### 2.3.2. Fiction romanesque

Régine Colliot est l'auteure de *La sultane d'Almería*, inspiré du récit anonyme du XIII<sup>e</sup> siècle intitulé *La fille du comte de Ponthieu*. La fiction se déroule au XII<sup>e</sup> siècle. Arlette, fille d'un noble de Picardie, est mariée avec Thibaud. Ils ne peuvent

pas avoir d'enfants. Alors, ils décident d'entreprendre le pèlerinage de Compostelle pour demander à saint Jacques qu'il leur accorde un descendant. Après, le couple souffrira de grandes calamités. Arlette sera vendue au sultan d'Almería, mais elle deviendra sa favorite. A la fin, elle sera capable de surmonter toutes les difficultés et retrouvera son bonheur. Au cours de son voyage vers le tombeau de saint Jacques, Arlette, Thibaud et leurs accompagnateurs pourront connaître le territoire de La Rioja. Ils passeront par Logroño et Nájera. Ils apprendront la légende de la bataille de Clavijo et visiteront le monastère de Santa María la Real, avec son Panthéon Royal :

On marchait vers Logroño dans un pays de terrasses échelonnées le long de l'Èbre et de ses vallées : "Tout près de la ville, à Clavijo, renseigna Walleran, il y a trois cents ans, le roi Ramiro a repoussé les Maures avec l'aide de saint Jacques : toute l'Espagne connaît cette victoire." Les jacquets pénétraient maintenant dans la Rioja, pays fertile, constitué de terrasses ocre plantées de vignes, d'où l'on tirait le fameux vin rouge ; par Navarrete on gagna Najera, bâtie autour du monastère Santa Maria la Real. Le roi de Navarre, Don Garcia, a vu une perdrix et un vautour fondre successivement du haut du ciel vers une grotte, et là il a découvert une statue de la Vierge merveilleusement belle ; il a fait édifier un monastère pour l'honorer (Colliot, 2005 : 179).

À Santo Domingo de la Calzada, ils visiteront la cathédrale. Ils y écouteront le récit de son miracle et pourront voir les volailles gardées dans une cage, en souvenir du prodige :

Le soir, tous les Picards se rendirent dans l'église toute proche et envahie de pèlerins qui priaient devant le tombeau de santo Domingo ; dans un coin du proche, un moine racontait d'une voix forte un miracle : celui du pendu dépendu par la grâce de Domingo. [...]

Les Picards se réunirent aussitôt à l'endroit indiqué [la cage où l'on garde un coq et une poule], en face du tombeau de Domingo : le coq émettait justement un cri strident ; Riquier et Bertin se poussèrent du coude en riant : "Des volailles dans une église !" Arlette ramassa soigneusement une plume qu'elle trouva juste à ses pieds ; elle la rangea dans son aumônière aux armes du Ponthieu (Colliot, 2005 : 184-185).

## 2 4. XXI<sup>e</sup> siècle

### 2.4.1. Fiction romanesque

Bernard de Marsangy publia en 2005 un roman intitulé *La quatrième invention. Journal d'embrouilles vers Compostelle*. Il y raconte les aventures de Pierre-Antoine Ramblard, au cours de son pèlerinage vers Compostelle. En réalité, il n'est pas vraiment, en principe, un voyageur pieux, mais plutôt un fugitif qui a quitté

l'entreprise pour laquelle il travaille, après avoir commis un détournement de fonds de deux cent vingt millions de dollars. Il souffre la persécution d'anciens associés et des autorités françaises. Le *Camino Francés* est donc pour lui une véritable voie d'évasion. Il doit traverser toute la province de La Rioja. Il a donc l'occasion de passer tout d'abord par Logroño : "D'emblée je n'ai pas aimé cette ville écrasée par un couvercle gris qui lui cache le ciel. Des immeubles tristes s'alignent le long des trottoirs pavés où s'affairent des gens pressés qui ont perdu l'usage du sourire" (Marsangy, 2005. 316). Il visite postérieurement Nájera et son monastère :

Je voulais visiter le panthéon royal au monastère de Santa María la Real. Encore une belle histoire d'amour : le faucon du roi poursuivant une jolie perdrix disparut derrière sa proie dans une sombre grotte ; le roi les y découvrit plumes contre plumes et bec contre bec, tendrement enlacés, en prière devant une statue de la Vierge nimbée d'un nuage d'encens. Touché par la grâce, le roi construisit au-dessus de la grotte un monastère voué à Marie. Les membres de la famille royale de Nájera-Pamplona y furent enterrés pendant des siècles (Marsangy, 2005 : 324).

Pierre passe aussi par Santo Domingo de la Calzada, où il ne manque pas d'aller voir sa cathédrale. Il mentionne également son miracle :

À la cathédrale, j'allumai une veilleuse au pied du monument d'albâtre du saint ermite-ingénieur. [...] Mon recueillement fut troublé par le cri de guerre du coq blanc qui s'ébrouait dans la chapelle voisine rappelant aux générations d'aujourd'hui le miracle du jeune pèlerin victime de la jalousie d'une soubrette, condamné au gibet et sauvé par la résurrection d'un chapon cuit sur la table du gouverneur. Célèbre histoire du "*pendu dépendu*". Je ne suis pas encore pendu. Si je le suis un jour, y aura-t-il un saint Dominique pour me dépendre ? (Marsangy, 2005 : 329).

En 2007, on assiste à la parution du roman de Monique Cencerrado qui a pour titre *Et pardonnez-nous nos offenses...* On y expose l'histoire, située au XIII<sup>e</sup> siècle, de la jeune noble Elseline de Montereau. Elle a déshonoré sa famille, car elle a été séduite par le cousin de l'homme qui devait l'épouser. Elle décide de faire le pèlerinage de Compostelle, comme pénitence pour sa mauvaise action. Elle accomplit cette aventure sous le nom de Babette et en compagnie d'autres pèlerins. Ils suivent le *Camino Francés* et connaissent plusieurs localités de La Rioja. Tout d'abord, ils arrivent à Logroño :

Ils atteignirent sa capitale [de La Rioja] : Logroño et son pont de Pierre, à douze arches et à trois tours de défense, construit à la fin de XI<sup>e</sup> siècle, sur l'ordre du roi de Léon et de Castille pour faciliter le passage des pèlerins et qui contribua au développement de cette ville.

– Ce pont et la chaussée furent ensuite entretenus par saint Dominique, qui y gagna son nom : santo Domingo de la Calzada, expliqua Frère Clément (Cencerrado, 2007 : 179).

Ils passent près de Nájera, mais ne s’y arrêtent pas. Cependant, Frère Clément mentionne les personnages légendaires de Roland et Ferragut :

Après avoir dépassé Navarrete, et s’approchant de Nájera, le prêtre [Frère Clément] désigna une colline :

– Le “poyo de Roldán”, rappela-t-il, sur lequel se dressait le château du géant Ferragut (Cencerrado, 2007 : 179).

Finalement, ils arrivent à Santo Domingo de la Calzada. Il est curieux de constater que les pèlerins qui accompagnent Elseline-Babette ne font aucune allusion au récit du coq et de la poule. Amaury et Jehan retracent la vie de saint Dominique :

– On dit que tous les moines bâtisseurs, celui-ci fut le plus actif et que, se consacrant à sa vie d’ermite, installé près de l’endroit où les pèlerins traversaient la rivière, au prix de la souffrance et du danger, il les prit en pitié et construisit aussi un pont, en l’an du Seigneur 1044.

– Puis il installa une auberge dans son ancien ermitage, qui devint un hôpital pour pèlerins, poursuivit Amaury. Tout cela avec l’aide précieuse du grand “roi bâtisseur”, Alphonse VI, maître de la Rioja, conquise en 1076.

– En 1109, Dominique mourut, en odeur de sainteté : l’église édifiée où il fut enterré est citée comme un des sanctuaires d’Espagne et fut élevée au rang de cathédrale, toujours en construction, d’ailleurs, acheva Jehan (Cencerrado, 2007 : 180).

### **3. La Rioja envahie**

#### *3.1. Moyen Âge*

Les routes vers Compostelle n’ont pas été seulement, tout au long du Moyen Âge, des voies de communication avec un sens et une fonction exclusivement religieux. On les utilisait à d’autres fins. Elles favorisèrent le développement d’échanges commerciaux et entre les territoires chrétiens de la péninsule Ibérique et le reste de l’Europe. Elles permirent aussi l’ouverture de l’Espagne à l’influence artistique et culturelle provenant du Nord.

Mais il ne faut pas oublier que ces routes eurent également une dimension politique très importante. Elles permirent la communication entre les royaumes chrétiens du territoire espagnol et d’autres royaumes européens (la France et

l'Angleterre). Un exemple de cette circonstance est constitué par le conflit dynastique qui eut lieu en Castille au XIV<sup>e</sup> siècle entre le Pierre I le Cruel et son demi-frère, le bâtard Henri de Trastamare. Le *Camino Francés* fut une voie utile pour la circulation des missions diplomatiques. Une fois la guerre éclatée, on l'utilisa pour le déplacement des troupes des deux factions en Castille, La Rioja et Navarre. Ainsi, on peut signaler qu'en février 1367 une armée anglaise provenant d'Aquitaine et commandée par le prince de Galles, le Prince Noir, pénétra dans la Navarre par Roncevaux. Elle avait l'intention d'aider Pierre I à récupérer son trône, dont Henri de Trastamare l'avait dépossédé. Ces troupes passèrent par Saint-Jean-de-Pied-de-Port, Pampelune, Viana, Logroño, Nájera, ou Burgos, autant de villes qui sont des étapes du *Camino Francés*.

### 3.1.1. Récits biographiques et chroniques

Il y a plusieurs productions littéraires médiévales françaises où l'on accorde une valeur considérable à la narration de cet épisode de l'histoire de Castille. Un événement vraiment importants du conflit fut la bataille de Nájera, livrée le 3 avril 1367. Henri de Trastamare y souffrit une grande défaite. L'appui du roi de France, avec l'intervention des Grandes Compagnies françaises dirigées par Bertrand du Guesclin ne put empêcher la victoire de l'armée anglaise du Prince Noir. Les œuvres qui racontent cet événement appartiennent à deux genres : le récit biographique d'exaltation et la chronique. La Rioja et surtout la ville de Nájera y apparaissent comme un élément narratif indispensable, en tant que théâtre de cet affrontement, de ses antécédents et de ses conséquences immédiates.

Le poète Chandos le Hérault écrivit vers 1385 *La Vie du Prince Noir*, une biographie en vers du fils et héritier d'Édouard III d'Angleterre. C'est une œuvre de 4.280 vers, dont à peu près la moitié sont consacrés à la narration de la bataille de Nájera. Le récit de la fuite des soldats castillans qui luttèrent au service d'Henri, après la défaite, et de sa poursuite par les anglais, contient plusieurs allusions à Nájera et ses environs :

La place ou homme combati  
 Estoit sur un beal plaine joly  
 Ou il n'eust arbre ne busshoun  
 D'un grant leuge environn,  
 Solonc un beal rivere,  
 Qui moult estoit et radde et fiere,

Le quel fist ceo jour de maus  
 Sur Castellains, car li enchaus  
 Dusqe a la riviere en dura.  
 Plus de deux mille en y noia.  
 Devant Nazarz sur le pont  
 Vous face assavoir qe mout  
 Fuist li enchase perilous et fiers.  
 La veissez vous chivalers  
 De paour en l'eawe sailler  
 Et l'un sur l'autre morir.

[...]

Et la fuist pris en une cave  
 Lui grant meistre de Calletrave,  
 Et le priour de Seint Johans  
 Qui moult lour fist soeffrir de han,

Le meistre de Seint Jake auxi (Chandos le Héraut, 1975 : 142-143, vv. 3425-3459).

Un autre témoignage important de ce combat dans la littérature française médiévale est le récit qui en fit Jean Froissart dans le livre I de ses *Chroniques*. Il s'est probablement inspiré de *La Vie du Prince Noir*. Son récit de la défaite d'Henri et de la fuite des castillans présente beaucoup de ressemblances avec ce texte. On y mentionne aussi Nájera :

Che samedi, [...] fu grande li descomfiture sus les Espagnols et les Catelloins et les Francois, d'un costé. Et fu justement raporté au prinche qu'il y eut mort, de droite gens d'armes .V<sup>c</sup>. et .LX. et d'autres combatans .VII<sup>m</sup>. et .V<sup>c</sup>. sans chiaux qui se noierent. Car li enchaus de le descomfiture dura jusques à le grosse riviere desoubz Nazarés. Siques li pluisseur, pour yaux sauver et pour le hisdeur qu'il avoient de leurs ennemis entroient ens à cheval et à piet [...].

Encorrez meysmement sus le pont de le ville de Nazerés, fu li enchaus, li pestilensce et li mortalités trop grans et chil qui ne pooient entrer en le ville des Espagnolx saloient en le rivierre, fust à cheval ou à piet, il n'avoient cure comment, tant estoient fort eshidé. [...] Là furent pris et trouvé en une kave li grans prieux de Saint Jehan et li grans maistrez de Saint Jame qui s'estoient repus dallés. I. mur et ossi li grans mestres de Caletrave.

Briefvement à parler, li desconfiture, li mortalités et li ocisions y fu moult grans et moult orible. Et dura li cache moult longement car ens es plains de Nazarés où li bataille fu, il n’y avoit nul empeschement, haie ne buisson, arbre ne olivier qui peuuist destourner les Englez et les Gascons à courir tout à leur vollenté à cachier, à prendre et à ochire (Jean Froissart, 1991-1998, vol. 3 : 434).

Vers 1380, le trouvère Cuvelier écrivit *La Chanson de Bertrand du Guesclin*, à la louange de ce personnage, sans doute le plus grand chef militaire de son temps. Une partie de cet ouvrage biographique est aussi consacrée au récit de la lutte de Nájera. On y dit que la défaite d’Henri fut la conséquence de la lâcheté des castillans qui prirent la fuite. On y fait aussi quelques allusions à cette ville :

Devant les plains de Nades, par delés la riviere,  
Fu comandé la voie et la bataille chiere ;  
Mais adont Espaignot se tiennent tout deriere  
Et cy s’en vont fuiant com brebis en gasciere,  
Quant li leu les assaut devant ou sus costiere.

[...]

Seigneurs, bien pres de Nadres, vers la Maladerie,  
Fu la desconfiture dessus la prairie  
Tellement c’onques gent ne fu mieulx desconfie,  
Et par les Espaignolz et la grant couardie (Cuvelier, 1990-1991, vol. 1 : 257-258, vv. 12989-13019).

### 3.2. XVI<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles

Au XVI<sup>e</sup> siècle, la ville de Logroño jouit d’une certaine importance politique, administrative et économique qui lui apporta une impulsion et un développement remarquables. Cette circonstance s’explique par les événements militaires qui eurent lieu en Navarre en mai et en juin 1521. Cette année on assista à l’invasion de la Haute-Navarre par l’armée française envoyée par François I<sup>er</sup> (1494-1547) et dirigée par André de Foix (1490-1547), seigneur d’Asparrot. Le but de cette initiative était, apparemment, de restituer aux rois de Navarre le territoire de leur royaume occupé en 1512 par Ferdinand II d’Aragon (1452-1516). La véritable raison pour le roi de France en était d’affaiblir son grand ennemi, l’empereur Charles Quint, en profitant à ce moment de l’éclatement de la Guerre des Communautés de Castille. Après avoir

occupé la Haute-Navarre sans grandes difficultés, Asparrot voulut pénétrer en Castille par Logroño. Cependant, il échoua dans cette tentative d'occupation et dut battre en retraite. Il fut vaincu et fait prisonnier à la bataille de Noain (30 juin 1521). De cette façon, l'armée française finit par perdre tout le territoire conquis.

Pendant les premières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle, Logroño subit, comme le reste de l'Espagne, deux invasions des troupes provenant de la France. L'armée de Napoléon arriva en 1808. En 1823, les Cent Mille Fils de Saint Louis entrèrent aussi en Espagne, sous le commandement du duc d'Angoulême, afin de rétablir le pouvoir absolu du roi Ferdinand VII. Ces troupes occupèrent tout le pays beaucoup plus facilement que l'Empereur.

### 3.2.1. Textes historiques

Jean de Vandenesse, qui servit Charles Quint (1500-1558) comme écuyer et contrôleur, suivit l'empereur pendant ses nombreux voyages. Il en laissa témoignage écrit dans son *Journal des voyages de Charles-Quint*. Il y fait mention du siège de Logroño par les forces d'Asparrot, à un moment où Charles Quint n'était pas en Espagne<sup>6</sup> et c'était le cardinal Adrien Florent (1459-1523) qui exerçait la régence en Espagne comme vice-roi<sup>7</sup> :

En ce mesme temps, ledict cardinal avantnommé [Adrien Florent] heut nouvelles que le seigneur d'Esperrot [Asparrot] avec l'armée avoit entré au royaume de Navarre, tirant jusques devant la Grongne [Logroño], tenant la assiégée. Et pour y remédier et lever le siège, ledict cardinal, les seigneurs et villes, nonobstant qu'elles avoient esté rebelles, non veuillans laisser diminuer leur royaume, se assemblèrent à Bourgues jusques au nombre de XXV mille hommes de guerre, vinrent contre la Grongne. De ce averty, ledict seigneur d'Esperrot se retira, fut suivy jusques près de Pampelone, où furent deffaictz les François, et d'Esperrot prins par lesdicts seigneurs d'Espagne (Vandenesse, 1874-1882, vol. 2 : 63).

Nicolas de Bordenave (1530-1601) fut un ministre protestant français et un important historien du royaume de la Navarre. Il écrivit l'*Histoire de Béarn et Navarre*, où il raconte (plus en détail que Jean de Vandenesse) la tentative de reconquête de la partie de ce royaume située dans la péninsule Ibérique et le siège de Logroño, de la part de l'armée d'Asparrot :

---

<sup>6</sup> Charles Quint avait dû voyager en Allemagne en 1520, à cause de sa désignation comme successeur de Maximilien I<sup>er</sup> sur le trône du Saint-Empire romain germanique.

<sup>7</sup> Adrien Florent deviendrait plus tard pape, sous le nom d'Adrien VI (1522-1523).

Tout le Royaume [de Navarre] donque fut heureusement conquis en un mois. Et si les victorieux se fussent contentez de garder ce qu'ils avoient conquis, et eussent, comme leur devoir estoit, fortifié, avituillé et muny de gens de guerre les places défensables et ouvert les autres, les légitimes héritiers possédroient encores aujourd'hui ce Royaume. Mais pensant aussi aisément conquister toute l'Espagne, comme ils avoient conquis la Navarre, par le conseil du mesme Esgarrabaque, Esparros [Asparrot] alla assiéger Logrogne, ville lors renue du royaume de Castille, mais qui est de l'ancien patrimoine du royaume de Navarre. Dedans avoit plus de quatre mille soldatz de ceux qui estoient sortis des places qui s'estoient rengues et soixantes hommes d'armes comandés par Dom Pedre Belas de Guenare qui se défendirent vaillamment, et en plusieurs sorties firent mourir maints François. Ce siège fut plus long que Esparros n'avoit pensé pour ce qu'à faute de munitions la batterie estoit fort lente. Les espagnols s'y assemblèrent, et les Aragonois, qui sont les plus voisins, arrivèrent aussi les premiers à Sangosse de Navarre en nombre de 6,000 infansins et trois cens chevaux, d'où ils molestoyent tellement les fourrageurs et vivandiers de l'armée, qu'elle souffroit grande disette de vivres. Et le 2 juin 1521, Inigue de Belasco, connestable de Castille, l'amiral, le duc de Nagera et le comte de Lerin avec une forte armée, composée de Castellans et Biscains, entrèrent dedans la ville à la vue des assaillans. Esparros cognut lors sa faute, mais trop tard, d'avoir licentié les Gascons et d'estre entré plus avant qu'il ne devoit, car se trouvant foible et ne se fiant beaucoup du reste qu'il avoit d'infanterie qui, ayant été nouvellement levée, estoit sans experience, assurance ni obéissance, fut contraint de lever le siège et se retirer au deça la rivière d'Ebre en un village nommé Thiebes, qui est à deux lieues de Pampelonne (Bordenave, 1873 : 6-13).

Au cours de l'invasion d'Espagne par les troupes de Napoléon, Logroño fut prise par le maréchal Ney le 26 octobre 1808. Son aide-de-camp, le lieutenant d'artillerie Octave Levavasseur (1781-1866), eut une participation très importante à cette action militaire. Il l'inclut dans le récit qu'il fit de ses expériences militaires entre 1802 et 1815. Ce texte fut publié en 1914 sous le titre *Un officier d'état-major sous le premier Empire : souvenirs militaires d'Octave Levavasseur, officier d'artillerie, aide-de-camp du maréchal Ney (1802-1815)*. À son arrivée à Logroño, il trouva une situation peu favorable pour l'armée française :

Nous partîmes et, faisant une marche précipitée, nous arrivâmes, le 25 [octobre], en vue de cette ville, dont l'Èbre, très large, et un pont nous séparaient. Vingt mille Espagnols bordaient la rive opposée et nous présentaient des nombreuses batteries. Nous nous rangéâmes en bataille : on attaqua ; mais ce combat d'artillerie sans engagement d'hommes ne put avoir de résultat (Levavasseur, 1914 : 125).

Levavasseur dut passer à gué l'Èbre la nuit, secrètement et avec 200 hommes. Il fut capable de prendre la ville de Logroño, défendue par une armée qui était

beaucoup plus nombreuse, mais qui prit la fuite devant l'attaque inattendue des Français :

Ainsi, 20 000 hommes protégés par une large rivière, dont les bords étaient garnis d'une artillerie nombreuse, surpris au milieu de la nuit, ont fui devant 200 hommes ! Dans cette circonstance, j'avais agi par inspiration et sous ma propre responsabilité, sachant qu'un ennemi surpris inopinément est à moitié vaincu (Levasseur, 1914 : 127).

### 3.2.2. Textes dramatiques

Sur le plan littéraire, l'invasion de 1823 eut comme conséquence immédiate en France l'apparition d'un bon nombre de créations qui peuvent bien être qualifiées d'œuvres de circonstance. Ce sont surtout des textes poétiques et dramatiques. On y fait toujours une exaltation patriotique de cette campagne triomphante et un éloge de ses protagonistes, surtout du duc d'Angoulême. Ils furent un produit de l'enthousiasme du moment et tombèrent vite dans l'oubli. Il est curieux de constater qu'il existe dans cet ensemble de textes trois pièces de théâtre qui ont un rapport avec la ville de Logroño : *L'Arc de Triomphe, tableau-vaudeville* (1823), de Pierre-Frédéric-Adolphe Carmouche (identifié dans le texte publié de l'œuvre tout simplement comme Carmouche) et Émile Vanderburch ; *Le Pont de Logrono ou le Petit tambour, suivi de la Prise du Trocadéro* (1824), de Jean-Guillaume-Antoine Cuvelier de Trie et Henri Franconis, et *Le Tambour de Logrono, ou Jeunesse et valeur, tableau historique en un acte, mêlé de couplets* (1824) de Pierre Capelle (identifié dans le texte publié de la pièce comme Adolphe C\*\*\*) et Auguste Gombault. Elles font référence, d'une manière ou d'une autre, à une action héroïque qui eut lieu au moment de la conquête de Logroño (18 avril 1823), au début de l'invasion dirigée par le duc d'Angoulême. Un tambour français, appelé Matreau, facilita l'entrée de son armée dans la ville, en évitant qu'on en fermât les portes. L'historien Jean-Baptiste Capefigue (1801-1872) publia en 1823 le *Récit des opérations de l'armée française en Espagne* (1823). Il y raconte cette occupation de l'Espagne et y accorde une place d'une certaine importance à la prise de Logroño et à l'exploit du tambour.

La ville de Logrono est située sur l'Ebre, et forme la séparation entre la Biscaye et la Vieille-Castille : elle étoit occupée par six à sept cents hommes d'infanterie et deux cent cinquante de cavalerie. [...]

---

<sup>8</sup> Vid. Iñarrea Las Heras (2004).

Ici se renouvelèrent les actes de valeur individuelle, qui brillèrent si souvent dans les armées françaises au commencement de notre révolution. L'action d'éclat du tambour Matrau se fait remarquer parmi toutes les autres qui illustrèrent cette journée.

La première porte du pont avait été enfoncée ; la première brigade s'avance sur ce pont pour s'emparer de la seconde porte, défendue avec acharnement par l'ennemi ; le tambour Matrau passe par-dessus le mur, ouvre cette dernière porte sans cesser de battre la charge, et facilite ainsi à toute la division le moyen d'attaquer l'ennemi qui se retiroit en ordre au-delà du pont (Capefigue, 1823 : 86-87).

*Le Pont de Logrono* s'inspire de la prise de cette localité et de l'attaque du Trocadéro (31 août 1823). La première des deux actions est la plus importante dans l'œuvre, car elle occupe deux des trois actes de cette pièce. Cette production est donc la plus intéressante pour le présent travail, car son action se déroule principalement à Logroño et dans ses environs. Pourtant, il s'agit d'un cadre imaginaire, pas réaliste. Le texte publié de la pièce reproduit l'action de Matreau, identifié sous le nom de Philippe, avec une annotation :

Franville monte sur le pont, ayant devant lui le petit tambour [Philippe], qui bat la charge, la cavalerie paraît dans la plaine, conduite par l'aide-de-camp du prince ; les voltigeurs s'élancent à la course sur le pont ; il est bientôt déblayé ; mais les voltigeurs sont exposés aux feux croisés de la ville, et la porte est fermée. Tandis qu'ils se rallient à l'entrée du pont, Philippe s'est glissé à l'autre bout près de la ville, et approche en se courbant, il voit un trou au mur ; il l'escalade en criant : *à moi, braves voltigeurs !* Il reçoit presque à bout portant la décharge des Espagnols ; il saute dans la place ; il ouvre la porte, criant : *nous y voilà ! Victoire !...* Le tambour bat de nouveau, les voltigeurs pénètrent dans la place ; on voit les insurgés fuir de toutes parts (Cuvelier de Trie et Franconi, 1824 : 44).

Les actions de *L'Arc de Triomphe* et *Le Tambour de Logrono, ou Jeunesse et valeur* se déroulent en France, au moment où le tambour héroïque retourne chez lui. On peut bien voir comment on raconte dans les deux textes l'intervention risquée du jeune soldat, au moyen d'un couplet chanté. Dans *L'Arc de Triomphe*, le soldat reçoit le nom de Matreau, comme le tambour réel. C'est le colonel de son régiment qui chante son exploit :

Avec un sang-froid tout nouveau,  
Ce jeune homme plein de vaillance,  
A remporté plus qu'un drapeau,  
Car il a pris le pont de Logrono.  
[...]

Seul, et tambour battant,  
Matreau s'avance, en criant : en avant !  
La fumée a caché ses pas,  
Son tambour ne cesse de battre,  
Comme le casque d'Henri-Quatre ;  
Il guide toujours nos soldats.  
[...]  
Tout-à-coup je le vois  
Sur le rempart se montrer sans effroi.  
Surpris, à son secours  
J'accours,  
Les ennemis avaient quitté la place (Carmouche et Vanderburch, 1823 : 36-37).

Dans *Le Tambour de Logrono, ou Jeunesse et valeur*, le protagoniste s'appelle Antoine. En voici quelques vers de son récit musical :

Sur un mur qui nous arrêtaït,  
Avec mon tambour je m'élançai,  
Et toujours battant pour la France,  
D'l'autre côté je descends d'un trait ;  
Puis, sans mic-mac,  
Cric-crac,  
J'ouvre la porte  
D'un' main forte,  
Et chacun, grâce à moi,  
Entre aux cris de vive le Roi !  
V'là pourquoi, selon mon désir,  
De l'honneur j'eus la récompense,  
Qui sur mon cœur rest'ra, je pense,  
Jusques à mon dernier soupir (C\*\*\* et Gombault, 1824 : 11).

## 4. La Rioja visitée

### 4.1. Moyen Âge

En 1451, Gilles Le Bouvier, roi d'armes de Charles VII de France, finit la rédaction de son œuvre *Livre de la description des pays*. Il y décrit différents aspects et caractéristiques de nombreux territoires d'Europe, du Proche Orient et d'Afrique, qu'il eut l'occasion de visiter tout au long de plusieurs voyages réalisés entre 1440 y 1448 à peu près<sup>9</sup>. La partie finale du texte est consacrée à l'Espagne et au Portugal. Dans sa description du royaume de Castille, Gilles Le Bouvier mentionne Logroño comme une ville de frontière, à côté de la Navarre. Après, il parle brièvement de Santo Domingo de la Calzada et de son prodige :

Ce royaume de Castille commence à une cité nommée le Groing, qui est à l'entrée de Castille et de Navarre. Et après y est la cité de Saint Domain [Santo Domingo de la Calzada], où la chamberière mist au filz du pellerin, qui alloit à Saint Jacques, la tasse en sa mallecte, pour ce que il ne voloit coucher avecques elle (Gilles Le Bouvier, 1908 : 127).

L'édition du *Livre de la description des pays*, réalisée en 1908, comprend cent quatre pages. Et on y consacre seulement un peu plus de huit pages à la péninsule Ibérique. Et cependant, on mentionne l'événement surnaturel de Santo Domingo de la Calzada dans un espace si réduit. Ce fait est une bonne preuve du prestige international de cette histoire à l'époque. Cela explique que Le Bouvier l'ait incluse dans son œuvre.

### 4.2. XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles

Au XVII<sup>e</sup> siècle il y a un auteur dont il faut tenir compte, le moine François Bertaut, conseiller au Parlement de Rouen. En 1659, il accompagna en Espagne le maréchal De Grammont, chargé de la mission d'y aller demander la main de l'infante Marie Thérèse d'Autriche pour Louis XIV<sup>10</sup>. Ce fut un effet du traité des Pyrénées (1657). Bertaut écrivit deux œuvres sur l'Espagne : *Relation d'un voyage d'Espagne où est exactement décrit l'estat de la Cour de ce royaume et de son gouvernement* (1664) et *Journal du voyage d'Espagne* (1669). La Rioja fit partie de son itinéraire. Il passa tout d'abord par Calahorra et Logroño :

A l'égard de Calahorre, c'est une vilaine ville assez grande, mais qui paroist par les ruines que l'on voit, avoir esté encore bien plus grande. C'est l'ancienne Calaguriis,

<sup>9</sup> Vid. Gilles Le Bouvier (1908 : 8).

<sup>10</sup> Vid. Bennassar et Bennassar (1998 : 1203).

d'où quelques-uns croyent que Quintilien estoit natif, que l'Empereur Galba amena avec luy à Rome ; car pour Martial il estoit de Calatajut. Celuy qui en est Evesque, l'est aussi de *Santo Domingo de la Calçada*, de saint Dominique de la chaussée. [...]

Le septième Octobre nous fismes sept grandes lieuës, qui sont depuis Calahorre jusques à *Logroño* [...].

Cette petite ville est maintenant fort peuplée & aussi marchande qu'aucune autre d'Espagne. Elle est de plus de *dos mil vezinos* qu'ils appellent, c'est à dire de plus de deux mille habitans, ce qui est beaucoup pour l'Espagne. L'Inquisition de Navarre y est établie, & cette maison qu'ils appellent la *casa santa*, la maison sainte, est comme une espece de petit chasteau hors la ville (Bertaut, 1919 : 16-18).

Ensuite, Bertaut mentionne la bataille de Clavijo :

De l'autre costé de cette *Pegna* est la Montagne *el monte del Clavijo*, où il y a un vieux Chasteau ; & ce fut où se donna la *sangrienta batalla del Clavijo*, en la qual *el Rey D. Ramiro deroto a un numero infinito de Moros, e estando en el ayre Saint-lago*, la sanglante bataille de Clavijo en laquelle le Roy D. Ramire mit en déroute un nombre infiny de Mores, où Saint Iacques paraissoit en l'air, dont ce Roy portoit une Image de bois ; & pour cela on y a fondé depuis un Convent de l'Ordre de Saint Bernard, & la grande Eglise a pour Patron Saint Jacques (Bertaut, 1919 : 19).

Bertaut eut aussi l'occasion de visiter Nájera et son monastère, qu'il identifie erronément comme couvent de saint Benoît. En plus, il se trompe aussi quand il dit que ce monastère fut fondé par le roi Sanche (probablement Sanche III le Grand). En réalité, il fut érigé par García Sánchez III, connu sous le nom de García *el de Nájera* :

Le huitième Octobre nous fusmes l'Estudiant & moy disner à *Najara*, distant environ de cinq lieuës. C'est une fort jolie ville, fort peuplée, & située dans un pays assez agreable, plein de vignes, d'arbres & de jardins, comme celui de Logroño. Elle est sur une petite Riviere qui se nomme *Najarillo* ; & elle a esté autrefois le sejour du Roy de Navarre, Blanche, ensuite de quelques Roys de Castille, qui avoient pris ce Canton-là en partage dans la multitude des Roys qu'il y a eu en Espagne, & dont quelques-uns s'appellerent Roys de Najara ; & cela à cause d'un fort beau & grand Couvent de Saint Benoist qu'y fonda le Roy D. Sancho & sa femme. C'est une Abbaye reguliere, comme elles le sont toutes en Espagne, à la reserve de deux ou trois ou peu davantage. Il y a trente-trois tombeaux, tant de Roys de Navarre, que de Roys, de Reynes & d'Infantes de Castille, au bout de l'Eglise, tous en alignement, & tout joignant le roc qui sert de muraille au bout de cette Eglise, qui a été bastie là à cause que dans ce Roc, il y a une grotte où l'on trouva une image de Cedre de la Vierge qui y est encore dans une petite Chapelle, où l'on monte par un rempant qui est au milieu des tombes dont je viens de parler (Bertaut, 1919 : 19-20).

Bertaut passa également par Santo Domingo de la Calzada et put connaître son miracle<sup>11</sup>.

Isidore Taylor (1789-1879), écrivain romantique connu comme le baron Taylor, est l'auteur du *Voyage pittoresque en Espagne, en Portugal et sur la côte d'Afrique, de Tanger à Tétouan* (1826-1832). Il y raconte ses voyages dans tous ces territoires. Les pages consacrées à La Rioja ont un grand intérêt pour ses commentaires historiques, artistiques et littéraires. En plus, il faut mentionner une circonstance qui différencie le baron Taylor des autres voyageurs français en Espagne et dans La Rioja au XIX<sup>e</sup> siècle : il s'intéressa à la sierra de Cameros. Il arriva à La Rioja provenant de Miranda de Ebro et visita tout d'abord Haro et Logroño :

Après avoir dépassé Miranda, nous avons tourné vers la gauche et abandonnant la route de France, nous sommes entrés dans la Rioja, où la première ville qui s'offrit à nos regards fut Haro, belle cité qui appartient toujours au fils aîné du duc de Frias. Haro est depuis longtemps érigée en comté. Elle s'enorgueillit d'avoir vu naître le célèbre peintre Diego Leiva dont les œuvres ornent encore la Chartreuse de Miraflores.

La capitale de la Rioja est moderne ; c'est une ville très-jolie que l'on nomme Logroño. Elle est la patrie du peintre Juan-Fernandez Navarrete, *el mudo*, le muet, qui a contribué à illustrer par ses ouvrages la cathédrale de Tolède, et du cardinal don José Saenz de Aguirve (Taylor, 1826-1832, vol. 1 : 69).

Il ne manqua pas d'aller à Najera :

A l'entrée de la Sierra de Cameros, à quelques lieues de Haro, nous avons visité Najera, qui fut jadis la cour des rois de Navarre, et où fut couronné le saint roi Ferdinand, troisième du nom. On voit dans cette ville, dont l'origine remonte aux premiers âges de l'ère chrétienne, un antique et splendide monastère, connu sous le nom de Santa-Maria-la-Real. Là, reposent trente-cinq cadavres de princes et de rois qui ont brillé dans la Navarre ou dans la Castille. Ce monument est la gloire de Najera. Cette ville est encore illustrée par le souvenir de deux poètes qui sont nés dans son enceinte, don Juan de Jauregui et don Esteban-Manuel de Villegas, surnommés les Anacréons de l'Espagne. C'est aussi là qu'est né Diego Ortunez de Calahorra, auteur du roman intitulé le Chevalier du Phébus, *el caballero del Febo*, dont Cervantes parle souvent dans son admirable don Quichotte de la Manche.

La guerre a également enrichi ses annales. C'est dans la plaine de Najera qu'eut lieu la bataille dont nous avons déjà parlé entre Pierre-le-Cruel et Henri de Trastamare (Taylor, 1826-1832, vol. 1 : 69-70).

---

<sup>11</sup> Vid. Bertaut (1919 : 21-22).

Taylor connut aussi Santo Domingo de la Calzada et sa cathédrale ; mais il mentionne à peine sa légende, à son avis “une tradition assez absurde” (Taylor, 1826-1832, vol. 1 : 70).

Comme on vient de l’avancer, Taylor parcourut Cameros, et visita Anguiano et le couvent de Valvanera<sup>12</sup>, ainsi que les monastères de Yuso et de Suso et le village de Berceo. Le paysage, la bibliothèque, les peintures et l’église de Yuso, ainsi que l’antiquité de Suso, attirèrent son attention. Il mentionne également Gonzalo de Berceo et San Millán :

Revenus à la Sierra de Cameros, nous y pénétrâmes par un vallon, véritable Eden de fraîcheur et de verdure, riche en ombrages, en fruits, en ruisseaux et environné de montagnes émaillées dont les pentes sont tapissées de fraises. Nous y visitâmes le magnifique couvent bénédictin de San-Millan de la Cogolla qui possède une volumineuse bibliothèque et d’importantes archives manuscrites. On y voit une galerie de portraits de grandeur naturelle ; ces portraits sont ceux des comtes et des rois de Castille qui ont protégé le couvent. Tous appartiennent à une époque reculée. L’église est remarquable. Au-dessus de l’autel, la muraille est entièrement couverte par un excellent et vaste tableau, sans date et sans signature. A quelque distance, nous vîmes un monument plus curieux encore par son antiquité. C’est le couvent appelé Ayoso [Suso], qui est l’origine de celui de San-Millan de la Cogolla. Il est bâti sur l’emplacement même de la grotte où a vécu le pieux cénobite.

Près de là est Berceo qui a donné le jour à un poète et à un saint du même nom (Taylor, 1826-1832, vol. 1 : 71).

Emile Bégin (1803-1888), médecin et historien, travailla comme bibliothécaire dans la Bibliothèque nationale de France. Il voyagea en Espagne et un produit de cette expérience fut l’œuvre *Voyage pittoresque en Espagne et en Portugal* (1850). Cette publication contient d’intéressants commentaires descriptifs et historiques sur La Rioja et quelques-unes de ses principales localités. Bégin expose une brève mais intéressante description de Logroño :

Logroño, la Juliobriga des anciens, [...] avait jadis une importance considérable. Son vieux château démantelé, ses murailles, ses fossés remplis d’eau, le pont bâti sur l’Èbre, d’abord par l’ermite San Juan de Ortega, puis en 1770 par un architecte moins habile, sa rue centrale ornée de portiques, sa place del Coso, ses jolies promenades, son couvent des carmélites déchaussées, si célèbre dans les annales monastiques, son église collégiale de Saint-Marie-de-la-Rotonde, le réseau des ruelles tortueuses, sombres et

---

<sup>12</sup> Vid. Taylor (1826-1832, vol. 1 : 70).

salles qui embrasse cet ensemble, donnent l'idée de ce que pouvait être, de ce qu'est aujourd'hui la ville de Logroño (Bégin, [1852] : 106).

Bégin visita Santo Domingo de la Calzada et Nájera<sup>13</sup>. Mais il parcourut également le territoire de La Rioja Baja et il put connaître Calahorra et Alfaro :

La *Calagurris Nacica* des Vascons et des Celtibériens, après avoir rivalisé avec Numance de patriotisme et de courage ; après avoir vu fuir Pompée devant ses murailles et triompher Sertorius ; après avoir supporté, avec une héroïque résignation, toutes les horreurs d'un long siège, s'était soumise aux armes d'Afranius, qui la brûla. Depuis lors, le christianisme a fait sortir une ville nouvelle des ruines de l'ancienne ; une cathédrale s'est élevée au sommet de la colline ; des paroisses, des couvents, des maisons, se sont groupées autour de la cathédrale ; une muraille crénelée leur a servi d'enceinte, et des alliances, des sympathies religieuses autant que guerrières avec les petites cités d'Alfaro, de Valtierra, Tudela, Tarazona, sont devenues une source de prospérité croissante. Alfaro, située contre une colline qu'arrose l'Alhama, possédait une collégiale considérable (Bégin, [1852] : 107).

Le baron Charles Davillier (1823-1883), appartenant à une famille d'industriels de Normandie, fut un des visiteurs étrangers de l'Espagne qui connut le mieux ce pays au XIX<sup>e</sup> siècle. En 1862 il commença, en compagnie du graveur et illustrateur Gustave Doré, un long parcours qui inclut toute la géographie espagnole. Entre 1862 y 1873, ils publièrent dans la revue *Le Tour du Monde* une série d'articles, dans lesquels Davillier offrait ses descriptions des régions et des villes espagnoles qu'il visitait. Ces textes étaient accompagnés des dessins réalisés par Doré. Davillier consacre à La Rioja des commentaires comme ceux qui suivent :

Nous traversons Haro, une petite ville qui a donné son nom à une famille célèbre, dont le membre le plus connu, Luis de Haro, fut le successeur du célèbre comte-duc d'Olivarès. Le pays est fertile et charmant ; des coteaux plantés de vignes, de vertes prairies, nous font oublier la tristesse des paysages de la Vieille-Castille. Nous voici dans la province de Logroño, dont nous atteignons bientôt la capitale. Logroño est une vieille ville aux rues étroites et tortueuses, avec un curieux pont du moyen âge, dont l'arche est protégé par un éperon voûté et percé à jour. C'est ici que naquit, vers 1520, le célèbre peintre Navarrete, un grand coloriste qui a mérité le surnom de *Titien espagnol* (Davillier, 1874 : 710).

Henry Lyonnet (1853-1933) fut un écrivain français connu surtout pour ses études sur l'histoire du théâtre. Il écrivit le *Dictionnaire des comédiens français* (1904). Il visita l'Espagne à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Il était surtout intéressé par ce qu'il

---

<sup>13</sup> Vid. Bégin ([1852] : 106-107).

appelle “l’Espagne inconnue, l’Espagne sans chemin de fer, l’Espagne primitive et sauvage” (Lyonnet, 1896 : 8). Il raconte son expérience de “cette autre Espagne” dans le livre intitulé, précisément *À travers l’Espagne inconnue* (1896). Il y inclut un petit chapitre consacré à La Rioja. Il identifie ce territoire comme “la terre des piments”. En fait, cette expression est le titre qu’il donna à ce chapitre. Il faut dire qu’il déteste profondément ce légume :

Aimez-vous les piments ? Vous savez ces pseudo-tomates, rouges, avec des petits pépins ? Moi, je les déteste. [...] ... je ne puis absolument pas les souffrir.

Le piment pousse un peu partout, en Espagne, mais principalement dans La Rioja, entre Logroño et Calahorra principalement, sur les confins de l’Aragon. Calahorra principalement, est le pays des piments par excellence (Lyonnet, 1896 : 155-156).

L’écrivain et militaire français Hector France (1837-1908) visita l’Espagne en 1887. Il raconta son expérience dans le récit intitulé *Sac au dos à travers l’Espagne* (1888). Il eut l’occasion de connaître Logroño et passa après par la sierra Cebollera, en direction de Soria. Il dut passer une nuit, pas très agréable, dans la venta de Piqueras, qu’il décrit comme suit :

La venta de Piqueras forme le point central de ces territoires misérables. C’est un long bâtiment délabré, très bas, sans fenêtre au rez-de-chaussée, avec un seul étage. Deux portes cochères y donnent accès, mais l’une d’elles est celle d’une chapelle dont le clocheton se dresse à l’extrémité du toit (France, 1888 : 75).

## 5. Conclusion

On a pu bien constater que l’existence de La Rioja dans la littérature française tout au long de l’histoire n’est pas très intense. Ce n’est pas sujet d’une importance très considérable. Cependant, il s’agit d’une présence assez continue et aussi assez variée, en ce qui concerne les genres des textes où cette région apparaît. On l’a bien annoncé au début du présent exposé. À notre avis, c’est précisément cette deuxième circonstance qui justifie son intérêt comme thème d’étude. Il faut parcourir beaucoup des siècles et réviser une grande quantité de textes pour se faire une idée complète et exacte de la place occupée par La Rioja dans l’ensemble des la production littéraire en langue française.

## Références bibliographiques

ANONYME (1913). *L’Entrée d’Espagne*. 2 vols. Thomas, A. (éd.). Paris, Firmin Didot.

- BARBEAU, M. (1962). *Le Rossignol y Chante*. Ottawa, Ministère du Nord Canadien et des Ressources Nationales-Musée National du Canada.
- BÉGIN, É. [1852]. *Voyage pittoresque en Espagne et en Portugal*. Paris, Belin-Leprieur et Morizot.
- BENASSAR, B. et BENASSAR, L. (1998). *Le Voyage en Espagne. Anthologie des voyageurs français et francophones du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle*. Paris, Robert Laffont.
- BERTAUT, F. (1919): “Journal du voyage d’Espagne (1659)”. *Revue Hispanique*, 47, 1-317.
- BONNECAZE, J. (1896). “Autobiographie de Jean Bonnacaze de Pardies, curé d’Angos (1726-1824)”. *Études historiques et religieuses du diocèse de Bayonne*, 5<sup>e</sup> année, 184-195.
- BORDENAVE, N. de (1873). *Histoire de Béarn et Navarre, par Nicolas de Bordenave (1517 à 1572)*. Paris, Chez M<sup>me</sup> V<sup>e</sup> Jules Renouard.
- C\*\*\*, A. [Pierre Capelle] et GOMBAULT, P. A. (1824). *Le Tambour de Logrono, ou Jeunesse et valeur, tableau historique en un acte, mêlé de couplets*. Paris, Huet.
- CAPEFIGUE, M. B. (1823). *Récit des opérations de l’armée française en Espagne, sous les ordres de S A. R. M<sup>gr</sup>. duc d’Angoulême. Accompagné de notices biographiques et géographiques ; et suivi de considérations sur les résultats politiques de cette guerre*. Paris, E. Gide.
- CARMOUCHE et VANDERBURCH, É. (1823) : *L’Arc de triomphe*. Paris, Huet.
- CENCERRADO, Monique (2007). *Et pardonnez-nous nos offenses...* Paris, Société des Écrivains.
- CHANDOS LE HERAULT (1975). *La Vie du Prince Noir by Chandos Herald*. Tyson, Diana B. (éd.). Tübingen, Max Niemeyer.
- COLLIOT, Régine (1988). *La sultane d’Almería*. Paris, Presses de la Renaissance.
- CUVELIER (1990-1991). *La chanson de Bertrand du Guesclin de Cuvelier*. 3 vols. Faucon, Jean-Claude (éd.). Toulouse, Éditions Universitaires du Sud.

- CUVELIER DE TRIE, J.-G.-A. et FRANCONI, H. (1824). *Le Pont de Logrono ou le Petit tambour, suivi de la Prise du Trocadéro, action historique et militaire en trois parties*. Paris, Bezou.
- DARANATZ, J.-B. (1927). *Curiosités du Pays Basque*. 2 vols. Bayonne, Librairie Lasserre.
- DAVILLIER, Ch. (1874) : *L'Espagne*. Paris, Hachette.
- FRANCE, H. (1888). *Sac au dos à travers l'Espagne*. Paris, G. Charpentier et C<sup>ie</sup>.
- GILLES LE BOUVIER (1908). *Le Livre de la description des pays, de Gilles Le Bouvier, dit Berry*. Hamy, E.-T. (éd.), dans *Recueil de voyages et de documents pour servir à l'histoire de la géographie, depuis le XIIIe jusqu'à la fin du XVIe siècle*. Schefer, Ch. et Cordier, H. (dirs.). Vol. XXII. Paris. Ernest Leroux.
- IÑARREA LAS HERAS, I. (2004). “Análisis de los aspectos melodramáticos de *Le Pont de Logrono ou le Petit tambour, suivi de la Prise du Trocadéro* de Jean-Guillaume-Antoine Cuvelier de Trie y Henri Franconi”, *Berceo*, 146, 89-107.
- JEAN FROISSART (1991-1998). *Chroniques. Livre I. Le manuscrit d'Amiens*. 5 vols. Diller, George T. (éd.). Genève, Droz.
- LEVAVASSEUR, O. (1914). *Un officier d'état-major sous le premier Empire : souvenirs militaires d'Octave Levavasseur, officier d'artillerie, aide-de-camp du maréchal Ney (1802-1815)*. Commandant Beslay (éd.). Paris, Plon-Nourrit et C<sup>ie</sup>.
- LYONNET, H. (1896). *À travers l'Espagne inconnue*. Barcelone, Richardin, Lamm et Cie.
- MABILLE DE PONCHEVILLE, A. (1930). *Le Chemin de saint Jacques*. Paris, Bloud et Gay.
- MANIER, G. (1890). *Pèlerinage d'un paysan picard à St Jacques de Compostelle au commencement du XVIIIe siècle*. Bonnault d'Houët, baron de (éd.). Montdidier, Abel Radenez.
- MARSANGY, B. de (2005), *La quatrième invention. Journal d'embrouilles vers Compostelle*. Paris, Lepère Éditions.

- MUSSAFIA, A. (1864). *Altfranzösische Gedichte aus venezianischen Handschriften*. 2 t. dans un vol. Vienne, C. Gerold's Sohn.
- SEIGNEUR DE CAUMONT (1975). *Voiatge à S<sup>t</sup> Jaques de Compostelle et à Nostre Dame de Finibus Terre*, en *Voyaige d'Oultremer en Jhérusalem*. La Grange, marquis de (éd.). Genève, Slatkine Reprints, 141-150. Réimpression de l'édition de Paris, 1858.
- TAYLOR, I. (1826-1832) : *Voyage pittoresque en Espagne, en Portugal et sur la côte d'Afrique, de Tanger à Tétouan*. 3 vols. Paris. Gide fils.
- VANDENESSE, J. de (1874-1882) : *Journal des voyages de Charles-Quint de 1506 à 1551*, en *Collection des voyages des souverains des Pays-Bas*. 4 vols. Gachard, M. (éd.). Bruxelles, F. Hayez, vol. 2, 51-464.
- VÁZQUEZ DE PARGA, L., LACARRA, J. M<sup>a</sup>. et URÍA RÍU, J. (1949). *Las peregrinaciones a Santiago de Compostela*. 3 vols. Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas.